

**LIVE STREAMING, opéra.
Festival d'Aix-en-Provence
2024. GLUCK : IPHIGÉNIE en
Aulide / IPHIGÉNIE en Tauride
par Dmitri Tcherniakov, jeudi
11 juillet 2024 à 19h15.**

Le metteur en scène russe Dmitri Tcherniakov, après avoir réécrit à Aix les opéras de Mozart, aborde à l'été 2024 les deux Iphigénies de C. W. GLUCK (en Aulide, puis en Tauride) – dont il fait un diptyque en une seule soirée. Pour relever ce défi lyrique, la soprano américaine Corinne Winters incarne les deux Iphigénies, bouleversante figure féminine qui ose s'insurger contre l'injustice divine...

Durée : 1h45 puis 2h – d'après Euripide et Racine – Le Concert d'Astrée,
Emmanuelle Haïm (direction)

VOIR Iphigénie en Aulide, en Tauride depuis le Festival d'Aix en Provence 2024 :

<https://www.arte.tv/fr/videos/121073-001-A/gluck-iphigenie-en-aulide-iphigenie-en-tauride/> – En REPLAY sur ARTE.TV, jusqu'au 11 déc 2024.

Depuis le Grand Théâtre de Provence, Dmitri Tcherniakov deux opéras français du Chevalier Gluck. Au pupitre, la cheffe d'orchestre Emmanuelle Haïm et, dans le double rôle-titre, la soprano Corinne Winters. Première pièce : la flotte de l'armée grecque, conduite par Agamemnon, vogue vers Troie. Mais le vent fait défaut et Diane, la déesse de la chasse, réclame le sacrifice d'Iphigénie, la fille du roi mycénien... Seconde pièce : Iphigénie cauchemarde : elle a vu sa mère, Clytemnestre, assassiner son père, tandis qu'elle-même tuait Oreste, son frère. Thoas, le roi des Scythes, alarmé par l'oracle qui lui a prédit qu'un étranger causerait son trépas, a ordonné que toute personne arrivant en Tauride soit mise à mort...

Victime et bourreau

La malédiction des Atrides inspire Gluck qui après Vienne, triomphe à Paris en réformant propre aux années 1770, l'opéra français du XVIII^e. Iphigénie, la fille de Clytemnestre et d'Agamemnon, en guerre contre les Troyens, est tour à tour victime (Iphigénie en Aulide, 1774) et bourreau (Iphigénie en Tauride, 1779). Plongeant le spectateur dans la demeure familiale, hantée par ses morts, Tcherniakov pour lequel le noyau familial a toujours été le cadre des intrigues tragiques, déploie « un processus de déshumanisation aux résonances contemporaines ». Le spectacle s'inscrit dans un cycle de violence sans fin – elle réunit autour de la soprano américaine Corinne Winters dans le double rôle-titre, plusieurs solistes français de premier plan...

PLUS D'INFOS sur le site du Festival d'Aix-en-Provence 2024 :

<https://festival-aix.com/programmation/opera/iphigenie-en-auli>

IPHIGÉNIE EN AULIDE

TRAGÉDIE-OPÉRA EN TROIS ACTES

LIVRET DE MARIE FRANÇOIS-LOUIS GAND LE BLAND DIT BAILLI DU ROULLET, D'APRÈS LES TRAGÉDIES IPHIGÉNIE À AULIS D'EURIPIDE (405 AV. J.-C.) ET IPHIGÉNIE DE JEAN RACINE (1674)

CRÉATION LE 19 AVRIL 1774 À L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE (SALLE DES TUILERIES), PARIS

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

TRAGÉDIE MISE EN MUSIQUE EN QUATRE ACTES

LIVRET DE NICOLAS-FRANÇOIS GUILLARD, D'APRÈS LES TRAGÉDIES IPHIGÉNIE EN TAURIDE D'EURIPIDE (414–412 AV. J.-C.) ET DE CLAUDE GUIMOND DE LA TOUCHE (1757)

CRÉATION LE 18 MAI 1779 À L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE (SALLE DES TUILERIES), PARIS

Direction musicale : **Emmanuelle Haïm**

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Le Concert d'Astrée

IPHIGÉNIE EN AULIDE

Iphigénie : Corinne Winters

Agamemnon : Russell Braun

Clytemnestre : Véronique Gens

Achille : Alasdair Kent

Calchas : Nicolas Cavallier

Diane : Soula Parassidis*

Patrocle : Lukáš Zeman

Arcas : Tomasz Kumięga*

Oreste enfant : Timothé Rieu

Électre enfant : Daphné Guivarch

Figurantes et figurants :
Jacqueline Cornille, Ilda Chouchana Hamon, Alain Dumandel,
Claudine Mussawir, Hubert Rollet, Didier Roussell, Bernard
Traversa, Caroline Tyranowicz

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

Iphigénie : Corinne Winters
Oreste : Florian Sempey
Pylade : Stanislas de Barbeyrac
Thoas : Alexandre Duhamel
Diane : Soula Parassidis*
Un Ministre, un Scythe : Tomasz Kumięga*
Une Prêtresse : Laura Jarrell
Oreste enfant : Timothé Rieu
Électre enfant : Daphné Guivarch
Figurantes et figurants :
Jacqueline Cornille, Ilda Chouchana Hamon, Alain Dumandel,
Claudine Mussawir, Hubert Rollet, Didier Roussell, Bernard
Traversa, Caroline Tyranowicz

**CRITIQUE, danse. 44ème
festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Comédie,
le 6 juillet 2024.
« CRWDSPCR », « RainForest »**

et « Sounddance » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de Lorraine

En clôture du 44e festival Montpellier Danse, l'Opéra Comédie a été le théâtre d'un hommage qui n'avait rien d'un exercice de style poussiéreux.

Le CCN – Ballet de Lorraine, en reprenant trois pierres angulaires du répertoire de Merce Cunningham, n'a pas simplement ressuscité des fantômes, mais les a incarnés avec une fougue, une précision et une joie communicative qui ont enthousiasmé le public.

Le voyage commence avec *CRWDSPCR* (1993), une pièce qui fuse comme un bolide. D'emblée, on est saisi par la machinerie rutilante de la danse : les corps fusent, se croisent, s'évitent, dans une chorégraphie qui semble née du chaos organisé de la ville. La musique de **John King**, avec son « *Blues 99* » électro-acoustique est vrai partenaire de jeu, un souffle syncopé qui pousse les interprètes vers une vitesse folle. Ce qui frappe, c'est la clarté absolue du mouvement. Chaque bras, chaque torsion du torse, chaque déplacement latéral est d'une lisibilité chirurgicale, sans jamais perdre en humanité. Le CCN – Ballet de Lorraine, sous la houlette de **Thomas Caley** et **Jeannie Steele**, rend cette œuvre avec une maîtrise époustouflante, transformant l'espace en un terrain de jeu abstrait où la technique se mue en pur vertige. On rit, on retient son souffle, on est emporté par cette tempête de vitalité.



Puis, le charme opère un glissement radical avec ***RainForest*** (1968). L'atmosphère devient onirique, presque irréelle. Sur le plateau, les célèbres *Silver Clouds* d'Andy Warhol flottent, telles des météores argentés ou des bulles de savon géantes, déplaçant lentement leur ombre portée sur les danseurs. Ici, le temps semble suspendu. La chorégraphie, plus aérienne, explore les courbes, les élans suspendus, les équilibres précaires. Les costumes de **Jasper Johns**, sobres et intemporels, laissent la place à une épure fascinante. **David Tudor**, avec sa musique électroacoustique, tisse une nappe sonore vibratile, presque organique, qui dialogue avec les mouvements des danseurs et le déplacement aléatoire des nuages gonflables. C'est un tableau vivant, une méditation poétique sur le mouvement et l'espace. La complicité entre les interprètes, qui semblent jouer avec les reflets et les volumes, crée une intimité bouleversante. On ne regarde pas un spectacle, on pénètre dans une œuvre d'art totale, où chaque

élément – corps, son, objet – est en résonance.

Mais c'est **Sounddance** (1975) qui achève de nous convaincre que nous assistons à un événement exceptionnel. Dès le lever de rideau, c'est l'effervescence. **Mark Lancaster**, aux décors et costumes, plonge les danseurs dans des couleurs vives, presque primaires, qui contrastent avec le noir profond des tenues. L'énergie est immédiate, brute, tellurique. La pièce, véritable tourbillon, met en scène une série de duos et de trios d'une invention rythmique inouïe. Les danseurs du **Ballet de Lorraine**, portés par la musique de **David Tudor**, déploient une physicalité éclatante, un mélange de contrôle et de lâcher-prise qui sidère. On ressent le plaisir physique du mouvement, cette joie de danser qui irradie du plateau. Les portés sont acrobatiques sans être gratuits, les déplacements sont fluides comme un fleuve en crue. Le public, conquis, se laisse porter par cette houle corporelle, cette célébration du vivant dans toute sa complexité.

Ce triptyque est une démonstration de la pertinence intemporelle de **Merce Cunningham**. Le **CCN – Ballet de Lorraine**, en s'emparant de ces œuvres avec un tel *brio*, prouve que la danse post-moderne est toujours aussi moderne, vibrante et nécessaire. Ce programme, brillamment remonté par des équipes de répétiteurs exceptionnels, est une leçon de danse, une ode à la liberté de mouvement, un moment de grâce pure. À la fin du spectacle, l'ovation debout, chaleureuse et prolongée, résonne comme une évidence. Le **Festival Montpellier Danse**, une fois encore, a su offrir à son public l'un de ces moments rares où l'art, dans sa forme la plus exigeante, devient une fête pour les yeux et pour l'âme.



CRITIQUE, danse. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 6 juillet 2024. « CRWDSPCR », « RainForest », « Sounddance » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de Lorraine. Crédit photographique © Laurent Philippe

CRITIQUE, festival. EVIAN, La

**Grange au Lac, le 4 juillet
2024. MOZART / MAHLER.
Beatrice Rana (piano),
Christiane Karg (soprano),
Orchestre de Paris-
Philharmonie, Klaus Mäkelä
(direction).**

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis, tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !)

soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension...



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, mettait à l'affiche – pour la première fois – l'**Orchestre de Paris-Philharmonie** (car c'est leur nouvelle "dénomination", le Directeur de la Philharmonie de Paris, Olivier Mantei, assistait d'ailleurs également au concert...) – bien évidemment accompagné par leur jeune et fringant nouveau directeur musical, le finnois **Klaus Mäkelä**, mais aussi de la talentueuse pianiste italienne **Beatrice Rana**, pour une exécution du *20ème Concerto pour piano* de **W. A. Mozart**.

Auréolée d'une déjà fameuse réputation, se taillant un succès phénoménal à chacun de ses concerts, sa venue n'en était que plus attendue à Evian. Après avoir brillamment enregistré la musique de Beethoven et Chopin (entre autres...), **Beatrice Rana** s'attaque ici à un autre monument de la littérature pianistique qu'est Mozart, avec le fameux *Concerto pour piano et orchestre No. 20 KV 466*, l'un des plus populaires du catalogue mozartien. Après les premières mesures orchestrales, qu'imprime d'une gravité profonde et parfois même brutale (on croit entendre l'ouverture de *Don Giovanni* !), les premières notes de l'italienne frappent, à l'inverse, par la clarté du

discours pianistique. Malheureusement, dès que la soliste se mêle à l'orchestre, l'articulation devient moins clairement perceptible. A l'évidence, devant la puissance que le chef imprime à sa phalange, la pianiste peine parfois à imposer son piano à l'orchestre, notamment sa main gauche qui tend à disparaître dans la masse orchestrale. Quand elle attaque la sublime *Romance*, on retrouve enfin la délicatesse du toucher qui fait tout le sel du jeu de la pianiste apulienne. Si elle a toutes les armes pianistiques pour exprimer la légèreté chez Mozart, elle n'a pas toute la force physique qui lui permettrait d'offrir un piano dominant, du moins face à une direction aussi "musclée" que celle de Mäkelä.

Par bonheur, le chef finnois change son fusil d'épaule dans la deuxième partie, en offrant à la magnifique **4ème Symphonie** de **Gustav Mahler** toute la délicatesse et la poésie que cette partition requiert. Après les colossales symphonies qui précèdent – les 1ère, 2ème et 3ème symphonies où Gustav Mahler semble se frotter à l'échelle de l'Univers tout en questionnant l'obtention du salut et la place de l'homme -, la 4ème symphonie est de format plus « normal », presque confidentiel (55mn) comparée aux autres. Son amorce découle d'un *Lied* (*Le cor merveilleux de l'enfant*), déjà utilisé dans la 3ème avec son motif très identifiable, et ici développé surtout dans le *Finale*, qui est donc pour voix de soprano seule (sans chœur pléthorique). Ce ton de la confiance, comme une prière et une berceuse qui convoque notre âme d'enfant, déplut violemment aux auditeurs de la première et aux contemporains de Mahler qui ne comprenaient pas pourquoi un opus symphonique digne de ce nom se terminait par un *adagio* vocal, aussi reconfortant soit-il. Un pied de nez ourdi à la face de Beethoven et sa fabuleuse 9ème, conclue en apothéose, avec chœur, solistes et orchestre... Ici rien de tel ; plutôt le climat d'un rêve bienheureux, enchanteur. Très exactement, il s'agit du Paradis, vu par un enfant. Tendre et suggestif, le poète Mahler exprimait par le seul langage de l'orchestre la pureté de l'innocence : simplicité, calme, candeur, enfance.

Ce n'est qu'au XXème siècle, grâce aux premiers chefs pionniers de l'interprétation malhérienne, que l'auditeur moderne a pu mesurer le coup de génie d'un Mahler peintre et poète, émerveillé comme un enfant par le paradis terrestre.

Après l'avoir "rodé" à la Philharmonie de Paris, puis lors de leur RDV annuel sous la Pyramide du Louvre (en juin dernier), l'**Orchestre de Paris** et **Klaus Mäkelä** trouve dans la sublime **Grange au Lac** un écrin à l'acoustique incomparable, et un cadre enchanteur qui en font l'une des salles préférés de toutes les grandes formations orchestrales européennes. L'arrivée de la soprano **Christiane Karg** au milieu de la forêt de bouleaux qui sert de fond de scène, sous les six somptueux lustre de Baccarat, s'avère comme une apparition céleste, rehaussée par sa voix angélique et délicate, qui transformeront le dernier mouvement en un moment d'éternité, grâce au fameux *Lied* final, « *Les Joies de la Vie céleste* » (*Das himmlische Leben*).

Avant cela, nous ne cacherons pas avoir rendu les armes, bien avant ce moment magique que sont les derniers accords, devant le résultat d'ensemble, grâce à cette beauté sonore et à cette puissance inhabituelle permettant malgré tout de très belles nuances, qui éclairent ici la symphonie, en magnifiant sa structure. Le détail des contre-chants, des thèmes secondaires et des formules répétitives s'en trouvent mises en valeur. Ainsi, dans les trois premiers mouvements, Mäkelä laisse décoller de longues phrases et des envolées célestes enthousiasmantes, sans ignorer toutefois les éléments grotesques et moqueurs de la danse macabre du *Scherzo*. C'est peut-être dans ce mouvement lent que le chef est d'ailleurs le plus convaincant. L'orchestre y arbore une beauté sonore souveraine, surtout les cordes dont le velours est difficilement égalable. La manière dont les nuances sont parfaitement gérées et calculées offre des émotions intenses au public, qui n'en finit plus d'applaudir – debout – à l'issue du concert.

Gageons que ce n'est pas la dernière fois que Renaud Capuçon invitera la phalange parisienne et son incroyable chef à se produire... aux Mélèzes !...

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 4 juillet 2024. MOZART / MAHLER. Beatrice Rana (piano), Christiane Karg (soprano), Orchestre de Paris-Philharmonie, Klaus Mäkelä (direction). Photo (DR).

VIDEO : Bernard Haitink dirige la 4ème Symphonie de Gustav Mahler

CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater

Wuppertal

Il y a des spectacles qui se regardent, et puis il y a ceux qui vous traversent comme un coup de foudre. *Liberté Cathédrale*, par Boris Charmatz et la *Tanztheater Wuppertal* – donné pour la première fois en plein air, sur la Pelouse du Stade Bagatelle – est de cette trempe-là. Un spectacle vécu comme une déflagration artistique, sur l'île de la Barthelasse, lors cette 78e édition du Festival d'Avignon.

Le pari était fou, et pourtant, le chorégraphe chambérien **Boris Charmatz** le relève avec une *maestria* désarmant : comment transposer l'âme d'une église brutaliste dans l'immensité d'un terrain de sport ? La réponse tient en deux mots : par l'incarnation. En installant la *Tanztheater Wuppertal* et la **Compagnie Terrain** sur ce *green* de Bagatelle, le chorégraphe ne cherche pas à reproduire un écrin ; il crée un ailleurs. L'orgue, les volées de cloches, et ce silence si particulier qu'il sait si bien sculpter, ne sont plus contraints par les murs de Neviges. Libérés, ils deviennent une tempête sonore qui embrasse le ciel avignonnais.

Et que dire des interprètes ? Ils sont une meute, une assemblée, au sens grec du terme – cette *ekklêsia* que le titre évoque si subtilement. Mais ici, point de dogme. Il s'agit d'une célébration païenne, une fête charnelle où la foi se mesure à la puissance des corps. Charmatz exalte l'indiscipline avec une intelligence rare. Les danseurs dévorent l'espace, le possèdent. On les voit tantôt se fondre en un bloc compact, une colonne vertébrale vibrante, tantôt exploser en une pluie de solos incandescents. Chaque interprète est une étincelle, chaque mouvement une braise

jetée au visage du public, installé à même le gazon, si proche qu'il pourrait presque toucher l'effort, la sueur, l'extase.



On est happé par cette furie dansée, cette énergie tellurique qui semble répondre aux coups de boutoir de l'orgue. Les corps ne se contentent plus de danser ; ils chantent, ils crient, ils résonnent. Les volées de cloches ne sont pas un habillage, elles sont un partenaire à part entière, un rythme cardiaque collectif qui scande cette liberté chère au chorégraphe. Il est fascinant de voir comment **Boris Charmatz**, à la tête du **Tanztheater de Wuppertal depuis 2022**, insuffle une nouvelle sève à cette institution légendaire tout en restant viscéralement lui-même. *Liberté Cathédrale* est une œuvre de maturité, un manifeste flamboyant qui conjugue avec génie l'héritage de **Pina Bausch** et l'audace radicale de son propre langage. Ce n'est pas une pièce que l'on applaudit, c'est une

pièce qui vous laisse épuisé, lessivé, mais étrangement comblé.

Voir ce spectacle à ciel ouvert, c'est assister à la naissance d'un mythe. Là où on attendait une simple représentation, Charmatz nous offre une liturgie de la révolte joyeuse. À Avignon, dans la douceur du soir, *Liberté Cathédrale* s'avère comme une communauté qui s'invente sous nos yeux, le temps d'une tempête chorégraphique et musicale absolument inoubliable. Une expérience sensorielle totale, un grand cru du festival !

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, festival. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha

Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle).

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique) des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !) soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La

Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension...



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, devait être un **hommage** à l'immense pianiste argentin qu'est **Daniel Barenboïm**, en sa présence et accompagné de ses amis musiciens que sont sa compatriote **Martha Argerich**, l'incontournable **Renaud Capuçon** et le brillant violoncelliste français **Edgar Moreau**. Las, la maladie l'aura empêché de participer à cet hommage que tenait à lui rendre le maître des lieux, mais c'est avec des mots touchants et sincères que Renaud Capuçon aura, en préambule au concert, glorifié l'un des plus grands artistes de notre temps, aussi connu pour son action humaniste de rapprochement entre les peuples – que ses talents de concertiste et chef d'orchestre.

La soirée débute par la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* (1915) de **Claude Debussy**, superbe pièce qui s'ouvre sur un *Prologue* fier et majestueux annoncé par le piano, et bientôt relayé par les arabesques tristes du violoncelle (de Moreau) à laquelle se mêle l'agitation inquiétante du clavier (d'Argerich) ; la *Sérénade* plus désordonnée par ses *pizzicati* répond à l'image versatile et fantasque et de Pierrot (fâché avec la lune) auquel elle doit son inspiration ; le *Finale* virtuose conclut sur des sonorités hispanisantes dans une joyeuseté toute lunaire. Vient ensuite la *Sonate pour violon et piano N°1 en la mineur* (1851) de **Robert Schumann**, dans laquelle Martha Argerich et Renaud Capuçon, complices de longue date, s'engagent émotionnellement, les deux protagonistes offrant une visite fiévreuse et passionnelle de cette pièce au dramatisme poignant et viscéral. Et le public se laisse bien volontiers et tout particulièrement conquérir par la fièvre du jeu et l'incroyable énergie insufflées dans les passages vifs et virils du premier mouvement. Dans celui-ci, comme dans les deux qui suivent, les deux musiciens font la démonstration d'une acuité musicale peu commune et d'une maîtrise absolue de la sonorité et de la couleur, en plus d'une cohésion absolue. Pointe sèche et passion du violon,

rêveries et rafales du piano : la volonté de traiter chaque saute d'humeur dans la *sonate* de Schumann n'entrave par ailleurs à aucun moment la fluidité du discours. Magistral !

Après l'entracte, place à la *Sonate pour violon et violoncelle en la mineur* (1922) de **Maurice Ravel** dans laquelle on se délecte de la poursuite des deux artistes (Capuçon et Moreau) vers l'équilibre et le sens du détail, leur unité de style et d'énergie fusionnant dans cette pièce où la complicité des deux instruments est mise à nu. Ils s'imbriquent avec fluidité dans la verve impétueuse et foisonnante, tout autant que dans les *pianissimi* et la sobriété des *lamenti* (3ème mouvement). Leur complicité est totale... Une complicité qui inclut Martha Argerich dans la quatrième et ultime pièce de la soirée chambriste, grâce au (génial) *Trio pour violon violoncelle et piano n°2 en mi mineur* (1944) de **Dmitri Chostakovitch**. Cette grandiose partition, aussi incontournable que tragique dans la littérature chambriste du compositeur russe, est emplie de sentiments et d'émotions pudiquement camouflés, et se situe dans l'intimité tourmentée d'un créateur sans cesse en alerte vis-à-vis d'un régime menaçant, dictatorial et impitoyable. Les trois compères magnifient les notes de Chostakovitch grâce à leur lecture raffinée et engagée (*Andante-Moderato* méditatif et solennel), intériorisée (poignante et austère passacaille du *Largo*) et explosive (*Allegro con brio*) – et en particulier dans le déconcertant mais envoûtant *Allegretto-Adagio* final, où Chostakovitch pour la première fois s'inspire d'un chant juif mémorable (thème klezmer expressif, prolongé par une sorte de danse macabre) qui ne peut laisser aucun auditeur indifférent. Datée de 1944, période terrible où la guerre et les atrocités se révèlent sans retenue, cet ouvrage oppressant et gorgé d'émotions touche au plus intime de la sensibilité humaine... ce que le public de **La Grange au Lac** comprend bien qui attend de longues secondes avant de briser le silence que les derniers accords lui imposent...

Mais devant le succès que ce trio d'exception récolte, il

finit par se reformer pour interpréter un bis autrement plus gai et jovial avec le très primesautier premier mouvement du *trio n°1 en ré mineur* de Félix Mendelssohn.

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle). Photos (c) DR.

VIDEO : Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle) interprètent le Trio N°2 de Dmitri Chostakovitch (à la Philharmonie de Paris)

CHEFS. TARMO PELTOKOSKI nommé directeur musical du Hong Kong Philharmonic Orchestra, dès 2026.

L'actuel » directeur musical délégué » de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski [formé à l'Académie Sibelius

d'Helsinki] dirigera l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong à partir de 2026.



Chef vedette de l'écurie DG / Deutsche Grammophon, le jeune chef d'orchestre finlandais (24 ans / lire notre critique de [son premier cd : Symphonies de Mozart, clic de Classiquenews](#) de mai 2024, avec la Deutsche Kammerphilharmonie BREMEN) deviendra le plus jeune chef d'orchestre nommé à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong.

Fleuron du top 5 des meilleurs orchestres d'Asie, le **HK Philharmonic** a choisi ainsi le successeur de son actuel directeur musical, le violoniste et chef d'orchestre néerlandais **Jaap van Zweden**, en place depuis 12 ans et que les spectateurs du Gstaad Menuhin Festival retrouvent, chaque été en Suisse, comme pilier de son académie de direction d'orchestre et aussi comme chef habituel de son propre orchestre estival, le Gstaad Festival Orchestra.

Tarmo Peltokoski prendra ses fonctions au début de la saison 26 / 27, pour un mandat de quatre ans. Directeur musical du Symphonique national de Lettonie, le jeune *maestro* prend progressivement la direction musicale de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, à partir de septembre 2025.

Porté à un très haut niveau musical, le HK Philharmonic a été reconnu en 2019 grâce à Jaap Van Zweden, « *Orchestre de l'année* » aux Gramophone Awards pour son enregistrement du cycle du *RING / L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner (1813-1883).

En 2026, Tarmo Peltokoski pourra faire encore évoluer la phalange Hong Kongaise devenu pointure à l'excellence internationale à l'orée 2020. Gageons que le *maestro* finnois pourra dès lors inviter le HK Philharmonic en France où il reste très [trop] rare.

Lire aussi notre présentation de la saison 2024 2025 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : temps forts, concerts dirigés par Tarmo Peltokoski à Toulouse...
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2024-2025-tarmo-peltokoski-adam-laloum-jf-zygel-p-kopatchinskaja-sol-gabetta-siobhan-stagg-thierry-escaich-bohdan-luts-michel-pl/>

[ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE, nouvelle saison 2024 – 2025. Tarmo Peltokoski, Adam Laloum, JF Zygel, P. Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Siobhan Stagg, Thierry Escaich, Bohdan Luts, Mikhail Pletnev...](#)

**CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes
« Nuits de Fourvière » (Grand
Amphithéâtre Romain), le 2
juillet 2024. « Möbius
Morphosis » par Rachid
OURAMDANE (Création mondiale)**

Le chorégraphe (et directeur du Théâtre National de la Danse-Chaillet) Rachid Ouramdane sait se renouveler dans « *Möbius Morphosis* » – nouvel avatar de son ballet de 2019 intitulé « *Möbius* » -, repris, réactualisé pour l'Olympiade Culturelle 2024. La réalisation fusionne plusieurs compétences entre danse et musique : plusieurs acrobates de la Compagnie XY, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la Maîtrise de Radio France, et le Groupe *Air*. La reprise voit grand et large, dans un format XXL.. soit une centaine d'artistes sur scène !



L'effectif pourtant se concentre sur l'essentiel, sans dilution ; l'effet du nombre produisant une très subtile combinaison des différents interprètes : 35 voltigeurs de XY, 26 danseurs du **Ballet de l'Opéra de Lyon**, les 30 élèves de la **Maîtrise de Radio-France** de Bondy (dirigés par **Sofi Jeannin**), sur la musique de **Jean-Benoît Dunckel** (co-fondateur du groupe de pop légendaire AIR). L'idée de produire des célébrations artistiques et éducatives lors des Jeux Olympiques est attestée dans les sources grecques car tout ce qui est donné à voir suscite transmission, réflexion, et questionnement. Au moment des Olympiades, le corps et l'esprit sont reconnectés : ils contribuent conjointement à l'élévation du spectateurs et des artistes.

Observateur enchanté, **Rachid Ouramdane** s'inspire clairement de **la nature**, en particulier dans leurs mouvements fluides et comme suspendus, notamment ceux des oiseaux, immense nuées de volatiles-acrobates (comme ici), particulièrement nombreux mais suffisamment reliés entre eux, comme une intelligence collective hyper-réactive (les étourneaux par centaines), pour

se mouvoir sans heurts aucun, dessinant même dans le ciel de superbes figures organiques, ondulantes et mouvantes.

De fait, la souplesse athlétique des circassiens fusionne avec l'élégance mobile des danseurs du Ballet de Lyon qui poursuivent ainsi une fructueuse coopération avec Rachid Ouramdane. L'esthétique très rythmique (grâce à l'apport de la musique) nourrit en continu un ballet mixte, entre acrobatie et danse. L'énergie d'un premier groupe, se transmet au second, qui l'amplifie même, réalisant en ondes successives de superbes figures et tableaux aériens. Les hommes-oiseaux évoquent ainsi le saut, la lévitation, l'envol... défis multiples d'une danse en apesanteur.

L'action se déploie comme un cycle réglé de réactions en chaîne où tous les corps sont connectés ; chacun participe à une conscience en nombre qui redéfinit la notion de poétique et de monumental. Le spectacle – dont la force visuelle convainc par sa plasticité poétique, poursuivra sa route, après Lyon et ses Nuits de Fourvière, vers les rives du Lac d'Annecy puis au Panthéon (du 16 au 18 juillet 2024) – avec le soutien du Centre des monuments nationaux.

A noter qu'une captation sera diffusée le 23 juillet par France TV sur *Culture Box* pour ceux qui voudrait admirer ce formidable spectacle !

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. R. OURAMDANE : Möbius Morphosis (Création mondiale). Crédit photo (c) Paul Bourdrel

**CRITIQUE, opéra. TOULON,
Théâtre de plein air de
Châteauvallon, les 29/30 juin
et 2 juillet 2024. MASCAGNI /
LEONCAVALLO : Cavalleria
Rusticana / I Pagliacci. A.
Morel, T. Szlenkier, M.
Croux, D. Mirosław... Silvia
Paoli / V. Galli.**

C'est concomitamment que s'est clôturée la saison 24/25 de l'Opéra de Toulon et l'inauguration du Festival d'été de Châteauvallon 2024, avec le diptyque bien connu de *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni et *I Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, dans une mise en scène de la sulfureuse metteure en scène italienne Silvia Paoli, dont les précédentes productions (cf : son

Iphigénie en Tauride nancéienne ou sa *Tosca* nantaise) ont fait couler beaucoup d'encre. Et c'est dans le superbe théâtre de plein air, construit en hémicycle sur les hauteurs de la commune d'Ollioules, face à la Méditerranée, qu'un public varois venu nombreux s'installe, alors qu'on lui a préalablement offert un coussinet très pratique et confort pour tempérer la dureté du béton armé de la structure datant de 1966. Bref, un cadre enchanteur entouré de pins, et du bruit des cigales, avant celui, une fois la nuit tombée, des grenouilles batifolant dans les mares attenantes au "théâtre en dur" de la Scène Nationale de Châteauvallon, construit juste derrière.



Las, le "bucolique" et l'"enchantement" laissent bientôt place à la laideur et au désenchantement qui est la pain dont se

nourrit le *Regietheater* à l'allemande – et dont Mme Paoli est l'une des thuriféraire, de l'autre côté des Alpes. Elle transpose ainsi l'action au milieu des années 80, dans l'univers de jeunes désaxés de quelques banlieues gangrenées par la drogues, où évolue également une vieille clocharde au milieu de sacs poubelles (à cours), tandis que Mamma Lucia est affalée dans un fauteuil en cuir défoncé, devant un vieux poste de télévision et avec une télécommande récalcitrante à la main (à jardin). De hauts grillages délimitent le fond de scène, lieu où évolue bientôt le chœur et sur lequel apparaîtra plus tard, grâce à des néons blancs, le message "*Averti che Dio ti le vede*" ("*Je te préviens que Dieu te voit*"...). L'héroïne apparaît comme un jeune fille déboussolée, habillée comme pouvaient l'être les marginales ou les prostituées de cette époque, short élimé et "ras-la-foune", et ici "en cloque" de manière très avancée. Sans comprendre le sens de certaines scènes "adjacentes", telle cette danse névrotique pendant la procession de Pâques ou encore l'arrivée d'Alfio, ici accompagnée de jeunes femmes racoleuses et aguicheuses, on demeure de toute façon très loin du drame austère qu'est le nerf de l'ouvrage, alors passons...

Las encore, annoncée souffrante, **Anaïk Morel** ne peut faire montre de tout son talent ([à l'instar de sa saisissante Euryclée dans Pénélope de Fauré à Athènes le mois passé...](#)), mais se bat cependant comme une lionne, et si les aigus ne sont pas toujours au rendez-vous, l'intensité du chant comme du jeu sont bien là – et elle n'en est pas moins ovationnée au moment des saluts. S'il possède une voix surpuissante, le ténor polonais **Tadeusz Zlenkier** ne maîtrise pas toujours son instrument, et le raffinement n'est pas son point fort, à l'avantage des décibels. A l'opposé, sa compatriote **Agnese Zwierko** est "au bout de sa voix", et court après un souffle et des aigus qui semblent un lointain souvenir. Par bonheur, le troisième polonais de la distribution, le baryton **Daniel Mirosław** est la révélation de la soirée, avec son timbre de bronze et sa voix emplie de l'arrogance et du mordant

qu'appelle le personnage d'Alfio, tandis que la mezzo israélienne **Reut Ventorero** campe une superbe Lola, aux intonations intensément aguicheuses.



Après l'entracte, on retrouve une scénographie du même type que dans la première partie de soirée, un second grillage venant cette fois clôturer tout l'espace scénique, au centre duquel est installé un grand espace de jeu pour enfants, très coloré. La direction d'acteurs se montre plus "resserrée" dans *Pagliacci*, mais le même règne de la laideur prévaut. La distribution est en revanche un sans faute, et soulève le plus total enthousiasme, à commencer par la jeune soprano française **Marianne Croux** (Neda) qui enchante l'auditoire : timbre capiteux, émission facile, aigu puissant et rayonnant, rien ne (lui) manque !... Le personnage de canio convient mieux aux imposants moyens de **Tadeusz Zlenkier**, surtout qu'il fait un

sort (scénique) à cet être blessé et désespéré. La beauté physique, la plastique de rêve, et le rayonnement du chant du baryton slovaque **Csaba Kotlar** en font un Silvio de rêve, et forme un couple plus que crédible avec la gracieuse Nedda de Marianne Croux. Vipérin à souhait, **Daniel Mirosław** campe un Tonio repoussant, à la voix acérée comme un couperet. Quant au jeune ténor colombien **Andrès Agudelo**, il s'impose aisément en Beppe, avec son timbre à la fois clair et bien projeté.

Passées quelques approximations dans l'ouverture, et quelques décalages entre fosse et plateau au début du premier ouvrage, la direction du jeune chef italien **Valerio Galli** s'avère un exemple d'équilibre dans la recherche de timbres et de connaissance intime de ce répertoire : chaque *tempo* est à la fois juste et théâtralement efficace, chaque détail instrumental est mis en valeur au moment où il faut. Quant aux **Chœurs** conjugués **de l'Opéra de Toulon et de Montpellier** (plus la **Maîtrise de l'Opéra de Toulon**), ils se montrent vocalement aussi engagés qu'efficaces.

Nullement rebuté par les images *trash* du spectacle, le public varois fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique réunie au centre du plateau au moment des saluts.

CRITIQUE, opéra. TOULON, Théâtre de plein air de Châteauvallon, les 29/30 juin et 2 juillet 2024. MASCAGNI / LEONCAVALLO : Cavalleria Rusticana / I Pagliacci. A. Morel, T. Szlenkier, M. Croux, D. Mirosław... Silvia Paoli / V. Galli. Photos (c) Frédéric Stephan.

VIDEO : Silvia Paoli raconte son « Cav/Pag » à l'Opéra de Toulon

CRITIQUE, danse. 44ème festival Montpellier Danse (Opéra Berlioz), le 28 juin 2024. « Lunar Halo » par Cheng Tsung-lung et la compagnie Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan

Vingt-sept ans après sa sortie sur le grand écran (1979), le Don Giovanni réalisé par Joseph Losey d'après Mozart et Da Ponte continue de fasciner. La Gaumont qui a décidé de republier l'œuvre, a déjà écoulé le premier tirage depuis son placement en magasin, le 9 mai 2006.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Nouvelle saison 2024 – 2025. Didon et Énée, Polifemo, Sosarme, Carmen, La

Fille du régiment, Gala Johann Strauss II, Le Messie, les 3 contre-ténors...

Créé en décembre 2019, [**L'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**](#) poursuit avec éclat ses activités. L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille une centaine de représentations par saison musicale : tous les grands noms et interprètes internationaux se succèdent sur cette scène historique et prestigieuse, devenu temple musical des plus actifs.



L'Orchestre de l'Opéra Royal y contribue fortement ; Il a vu le jour à Versailles pour les représentations de l'opéra de John Corigliano, « *Les Fantômes de Versailles* ». Dès ses débuts la phalange sait s'adapter aux projets artistiques programmés à l'Opéra Royal et à leurs artistes invités. Adaptabilité, virtuosité, expressivité, ouverture... ses qualités sont

reconnues, d'autant que l'orchestre est constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs

d'orchestre, dans les orchestres les plus dynamiques et convaincants, dans le répertoire baroque comme dans le répertoire romantique... Il le montre encore pour cette saison, sur la scène (entre autres de l'Opéra Royal de Versailles...), qu'il s'agisse d'opéras ou de concerts. L'Orchestre (comme le Chœur qui porte le même nom) est indissolublement lié à l'Opéra Royal. Chacun véhicule et transmet le prestige du Château de Versailles.

En 2024 – 2025, l'Orchestre de l'Opéra Royal assure plus de 25 productions et plus de 50 représentations. Un signe fort de la reconnaissance qui lui est réservée, et de sa capacité à relever chaque défi musical et artistique. Parmi les nouvelles productions scéniques, ne manquez pas : *Didon et Enée* de Purcell avec la sublime **Sonya Yoncheva** (également à l'affiche du Concert de Noël 2024, à la Chapelle Royale) ; *Polifemo* de Porpora, avec **Franco Fagioli** en Primo Uomo – sans omettre *Carmen*, dans une version des origines, en ouverture de l'année Bizet 2025, mais aussi *La Fille du régiment* de Donizetti, sommet du *belcanto* (avec le **Chœur de l'Armée Française**).

Côté récitals de prestige, l'Orchestre de l'Opéra Royal assure la parure orchestrale pour les solistes invités : **Marina Viotti, Paul-Antoine Bénos-Djian, Marie Lys**... L'Orchestre se produira également pour le Gala de l'ADOR (avec ses deux chefs emblématiques **Gaétan Jarry** et **Stefan Plewniak**), dans un concert inédit « *Joyaux du Belcanto* ». N'oubliez pas non plus, à la Chapelle Royale : Haendel – *Le Messie* avec Gaétan Jarry, à l'Opéra Royal, le Ballet Malandain-Biarritz – *Marie Antoinette* ou encore *les Quatre Saisons* sous la direction de Stefan Plewniak.

En 2024 – 2025, l'Orchestre de l'Opéra Royal perpétue un rythme singulier : la diversité des programmes et l'ambition des productions impressionnent, et à chaque fois, des défis relevés qui renforcent encore le prestige du lieu et des interprètes qui sont invités à s'y produire.

les 8 RDV de l'été 2024

Mais d'ici là, son été sera studieux, et ce ne sont pas moins de **8 concerts** dans lesquels l'**Orchestre de l'Opéra Royal** se produira **entre le 27 juin et le 20 août 2024** :

- 27 juin : *L'Orfeo* de Monteverdi (version de concert) à la Grange au Lac d'Evian.
- 6 juillet : *Stabat Mater pour deux castrats* au Festival d'Arts Sacrés d'Evron. Stéphane Fuget direction et orgue, Filippo Mineccia et Federico Fiorio, contre-ténors.
- 14 juillet : *Leçons de Ténèbres* à l'Abbaye de Beaulieu. Chloé de Guillebon orgue, clavecin et direction, Lili Aymonino et Fanny Valentin sopranos.
- 17 juillet : *Concertos pour 1, 2, 3 violon(s)* au Festival de Saintes. Théotime Langlois de Swarte violon et direction, Magdalena Sypniewski et Ludmila Piestrak violons.
- 18 juillet : *L'Enlèvement du sérail* (version de concert) au Château Ducal d'Uzès dans le cadre du Festival d'Uzès.
- 20 juillet : *Concertos pour 1, 2, 3 violon(s)* à l'Abbaye d'Aubazine dans le cadre du Festival de la Vézère (même cast qu'à Saintes).
- 30 juillet : *Leçons de Ténèbres* à l'Abbaye du Thoronet. Chloé de Guillebon orgue, clavecin et direction, Sarah Charles et Fanny Valentin sopranos.
- 20 août : *Leçons de Ténèbres* à la Basilique Saint Sauveur de Rocamadour. Chloé de Guillebon orgue, clavecin et direction, Florie Valiquette et Marie Lys sopranos.



Programmation 2024-2025 de l'Orchestre à l'Opéra Royal :

SEPTEMBRE à DÉCEMBRE 2024

Le dernier semestre 2024 est l'occasion pour l'Orchestre de l'Opéra Royal d'élargir encore son répertoire dans **le genre sacré** et aussi **l'opéra**. La phalange ne cesse de déployer d'irrésistibles arguments, des qualités expressives et de souplesse qui s'adaptent à tous les répertoires, avec d'autant plus de conviction que les écrins qui l'accueillent, Chapelle Royale et Opéra Royal, inspirent manifestement les interprètes et rehaussent encore l'éclat comme l'intensité poétique des performances. Sur la période, deux nouvelles productions lyriques : ***Didon et Énée* de Purcell (18-20 oct)** puis ***Polifemo* de Porpora (4-8 déc 2024)**, sans omettre – en version de concert – ***Sosarme* de Haendel (au Salon d'Hercule, le 16 déc)...**

Les grands concerts de musique sacrée comprennent à l'Opéra Royal, le ***Requiem* de Mozart (23, 24 nov)**, ***Le Messie* de Haendel (21, 22 déc)**, et à la Chapelle Royale : le ***Requiem* de Fauré (12 oct, en ouverture de saison)...** et complément somptueux et

festif, le **Gala Johann Strauss II** (centenaire oblige) en guise de « *Concert du Nouvel An* », le **30 décembre 2024** : incontournable !

JOYAUX DU BEL CANTO

Concert de Gala de l'ADOR

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry et Stefan Plewniak, direction

29 septembre | Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/joyaux-du-bel-canto/>

FAURÉ : REQUIEM

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal / Victor Jacob, direction

12 octobre | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/faure-requiem/>

PURCELL : Didon et Enée

Orchestre de l'Opéra Royal – Stefan Plewniak, direction /
Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène.

Avec **SONYA YONCHEVA**, Didon

[18, 19, 20 octobre](#) | Opéra Royal

Nouvelle Production de l'Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-en-ee-2/>

RÉCITAL MARINA VIOTTI

Orchestre de l'Opéra Royal – Andrés Gabetta, direction

4 novembre | Salon d'Hercule

Vivaldi, Porta, Haendel, Porpora

Programme enregistré pour le label Château de Versailles
Spectacles

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-marina-viot-ti/>

CHARPENTIER ET L'ITALIE : MESSE À QUATRE CHOEURS

Maîtrise de Paris, Choeur de l'Opéra Royal / Consort Musica Vera – Jean-Baptiste Nicolas, direction – **12 novembre** | Chapelle Royale

MOZART : REQUIEM

Orchestre de l'Opéra Royal / Théotime Langlois de Swarte, direction

23, 24 novembre | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/>

PORPORA : POLIFEMO

Orchestre de l'Opéra Royal – Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène – Christian Lacroix, costumes

4, 6, 8 décembre | Opéra Royal

Avec Franco Fagioli (Acis), Julia Lezhneva (Galatée), José Coca Loza (Polifemo)...

Nouvelle Production de l'Opéra Royal

Programme enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/porpora-polifemo/>

HAENDEL : SOSARME

Orchestre de l'Opéra Royal – Marco Angioloni, direction

16 décembre | Salon d'Hercule

Rémy Brès-Feuillet, Sosarme – Marco Angiolini, Haliarte – ...
Programme enregistré pour le label Château de Versailles
Spectacles

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-sosarme/>

RÉCITAL PAUL-ANTOINE BÉNOS-DJIAN

Orchestre de l'Opéra Royal / Théotime Langlois de Swarte,
direction

20 décembre | Salon d'Hercule

Programme enregistré pour le label Château de Versailles
Spectacles

HAENDEL : LE MESSIE

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction
21, 22 décembre | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/haendel-le-messie/>

SONYA YONCHEVA CHANTE NOËL

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak,
direction

Airs extraits du Messie de Haendel, Messe solennelle de
Gounod, Mascagni, Lloyd Weber, Adam...

23 décembre | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/sonya-yoncheva-CHANTE-NOEL/>

CONCERT DU NOUVEL AN : BICENTENAIRE JOHANN STRAUSS

Orchestre de l'Opéra Royal – Stefan Plewniak, direction

Avec Marie Lys, soprano – Valses, polkas, extraits de La
Chauve Souris...

30 décembre 2024 | Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/concert-du-nouvel-an-bicentenaire-johann-strauss/>

2025



BIZET : CARMEN

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal – Hervé Niquet, direction
/ Romain Gilbert, mise en scène

Avec Adèle Charvet / Eléonore Pancrazi (Carmen)

Version de la création en 1875 restituée (décors et costumes)

14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22 janvier | Opéra Royal

Nouvelle Production de l'Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bizet-carmen/>

**JOSÉ DE TORRÈS : REQUIEM POUR LOUIS 1ER
D'ESPAGNE, ROI DE CENT-CINQUANTE JOURS !**
Les Pages du CMBV, Chœur de l'Opéra Royal

Avec Emmanuelle de Negri, soprano / Los Elementos – Alberto Miguélez Rouco, direction

28 janvier | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/jose-de-torres-requiem-pour-louis-1er-despagne/>

Programme enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles

LES TROIS CONTRE-TÉNORS

Samuel Mariño, Théo Imart, Rafał Tomkiewicz

Airs de Vivaldi, Haendel, Porpora... Orchestre de l'Opéra Royal – Stefan Plewniak, direction

30 janvier | Salon d'Hercule

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-trois-contre-tenors/>

MALANDAIN BALLET BIARRITZ : MARIE-ANTOINETTE (2019)

Orchestre de l'Opéra Royal – Stefan Plewniak, direction / Thierry Malandain, chorégraphie

6, 7, 8, 9 mars | Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/>

CHARPENTIER : TE DEUM

HAENDEL : CORONATION ANTHEMS

dont Zadok the Priest...

Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction
14 mars | Chapelle Royale

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/charpentier-te-deum-haendel-coronation-anthems/>

DONIZETTI : LA FILLE DU RÉGIMENT

Avec Gwendoline Blondeel, Marie / Patrick Kabongo, Tonio...

Chœur de l'Armée française □ Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal
/ □ Gaétan Jarry, direction □ Jean-Romain Vesperini, mise en scène

4, 6, 8, 10, 12 avril | Opéra Royal

Nouvelle Production de l'Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/donizetti-la-fille-du-regiment/>

RÉCITAL MARIE LYS

Cantates de Haendel

Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction

5 mai | Grande Salle des Croisades

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-marie-lys-cantates-de-haendel-2/>

LES PRODIGES DU ROMANTISME

Orchestre de l'Opéra Royal – Victor Jacob, direction

Avec Hyuk Lee, piano / Bohdan Luts, violon

15 mai | Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-prodiges-du-romantisme/>

MOZART / JADIN : CONCERTOS POUR PIANOFORTE

Orchestre de l'Opéra Royal □ / Justin Taylor, pianoforte et direction

23 juin | Grande Salle des Croisades

Programme enregistré pour le label Château de Versailles Spectacles

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-jadin-concertos-pour-pianoforte/>

BACH : CONCERTOS POUR 1.2.3 VIOLON(S)

Orchestre de l'Opéra Royal / Théotime Langlois de Swarte,
violon solo et direction

30 juin | Salon d'Hercule

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bach-concertos-pour-1-2-3-violons/>

VIVALDI : LA SENNA FESTEGGIANTE

Sérénade en deux parties sur un livret de Domenico Lalli créée
à Venise en 1726.

Orchestre de l'Opéra Royal – Gaétan Jarry, direction / Hande
Kodja, mise en scène

5, 6 juillet | Théâtre de la Reine

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-la-senna-festeggiante/>

VIVALDI / GUIDO : LES QUATRE SAISONS

Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak, violon solo et
direction

12, 14 juillet 2025 | Opéra Royal

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/vivaldi-guido-les-quatre-saisons-2/>



TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des distributions sur le site de CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES saison 2024 – 2025 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>

[Abonnez vous ! Toutes les actualités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles ici !](#)